

d'autre lien avec celui qui le suit ou le précède que l'analogie du sujet, ce qui n'est pas tout à fait assez.

Si finement ciselés et ingénieusement pensés que soient la plupart de ces fragments sur l'art dramatique contemporain, on souhaiterait que l'auteur eût pris la peine de les refondre, en élaguant la part insignifiante d'une actualité déjà vicille, pour en conserver le meilleur, la moelle, et tout ce qui prouvait sa thèse pour le public renouvelé auquel son livre s'adresse.

La thèse est celle-ci : « Le théâtre n'aura décidément sur les mœurs l'influence qu'il doit avoir que le jour où les auteurs, suivant courageusement une voie unique, s'imposeront de transporter sur la scène la vie moderne, avec ses complications, ses besoins, ses souffrances. La vie moderne, c'est-à-dire cette période confuse où nous nous agitons, ce temps orageux, ces soucis, ces craintes, ces espoirs suivis de défaillances, ces questions brûlantes ou saignantes, brutalement embrouillées dès qu'on les croit résolues, et cette tristesse contemporaine, cette anémie et cette névrose — les deux maladies du temps, — tous ces excès en un mot, qui marqueront la période de transition que nous avons, en protestant, traversée... Le jour où un homme de conviction et de talent peindra bravement, sans préoccupation de gloire ou de lucre, la vie moderne, celui-là, étudiant et dramatisant les questions sociales, les plaies vives, les douleurs actuelles, sera vraiment un grand homme, simplement parce qu'il sera vrai. »

Être vrai, faire vrai, rester dans le vrai, n'est-ce pas la première condition à laquelle doit satisfaire l'historien, celle que l'on réclame de l'artiste, qui est exigée de l'écrivain, n'est-ce pas ce respect de la vérité, dans le récit et l'étude des faits, dans la peinture des mœurs, dans la trame d'une œuvre dramatique, qui doit être la base nécessaire de réalité sur laquelle doit reposer toute fiction produite au théâtre ? Un auteur de conscience et de talent doit être tout à la fois historien, artiste, écrivain, s'il veut faire œuvre qui dure et marcher dans le sillon des maîtres.

En des termes différents, en un style plus posé, où la solidité n'exclut ni la vigueur ni le brillant, M. Flotard arrive au bout de